

que sa chute était précisément l'acte par lequel l'ame, loin de continuer à se sacrifier à Dieu, se sacrifia Dieu à elle-même, à l'inverse de toutes les lois de l'être !

Et l'homme ne se sacrifiant plus, la création était arrêtée ; puisque son objet est de conduire des ames libres à Dieu, afin qu'elles lui fassent le don d'elles-mêmes dans la réciprocité du don que Dieu leur fera de lui-même et de sa félicité. Pour rétablir et continuer la création, il faut rétablir et continuer le sacrifice, ou l'acte par lequel la substance créée tend à devenir sacrée.

Mais, d'un côté, comment l'homme pourra-t-il s'offrir à Dieu dans un sacrifice d'autant plus complet, qu'il n'est tombé dans le mal que parce qu'il a manqué à ce sacrifice ?.. Et, d'un autre côté, comment Dieu pourra-t-il recevoir le cœur de l'homme et le rendre sacré avec lui, lorsque la souillure ne saurait entrer dans la substance divine, l'incandescence de l'amour la maintenant dans l'état de sainteté ? Pour anéantir toute souillure, ne faudrait-il pas que l'homme même cessa d'exister ?... Or, il s'agit de sauver l'homme, et non de l'anéantir !

C'est alors que l'infini puisa dans les ressources de son amour la grande merveille du salut de l'être : *Le Verbe prit de l'homme ce qu'il devait offrir pour l'homme* (1), et nous aimât jusqu'à la mort. Or, le verbe de Dieu fait homme, étant le même Dieu que le Père et l'Esprit, s'est offert lui-même à lui-même, comme il s'est offert au Père et à l'Esprit ; et ayant pris la nature de l'homme, c'est vraiment l'homme qui est offert à Dieu.

Car, comme il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse plaire à Dieu, et que nous étions précisément incapables d'amour,

(1) *Acceptit abs homine, quod offerret pro homine ; sacerdos noster a nobis accepit, quod pro nobis offerret.* — S. AUGUSTINUS. *In Ps.* 129, num. 7.